

**Andrée CHEDID** (A. Saab) naît le 20 mars 1920 au Caire où elle a été formée jusqu'à l'université en 1942 avant de résider au Liban puis de s'installer à Paris par choix, en 1946. Décédée le 6 février 2011, elle est inhumée au cimetière Montparnasse : « Le corps s'en va, le cœur séjourne » de Chrétien de Troyes, est inscrit sur sa tombe. Son fils, Louis et son petit-fils, Mathieu, M, sont chanteurs et sa fille est la peintre Michèle Chedid-Koltz. Avec son mari, Louis Antoine, elle a publié lettres, *Le Cœur demeure* et récit en miroir, *Babel, fable ou métaphore*, en 2002.

Au Caire, elle se lance en poésie avec un premier recueil en anglais, *On the Trails of My Fancy*, et dans le théâtre en jouant dans quelques pièces. Ecrivaine majeure du XX<sup>e</sup> s., trois histoires littéraires – égyptienne, libanaise et française –, revendiquent son œuvre.

Ses dix premières années de création sont consacrées à la poésie et au roman. En soixante ans, elle a offert à la littérature en langue française – langue choisie –, une œuvre riche et variée, d'une densité remarquable. Plébiscitée par le public bien avant de l'être par les institutions, elle l'a construite loin des succès faciles, s'obstinant dans une voie à la fois classique et innovante à travers un nombre de titres impressionnant.

Sa marque est son double ancrage, oriental et occidental : par la matière de ses fictions et, plus subtilement, dans la poésie. Elle manifeste un humanisme sans mollesse, dénonçant la violence et la guerre et recherchant l'humain sous tous les visages du monde dans un hymne à l'altérité. Rarement un écrivain aura réussi cette alliance avec autant de doigté et d'authenticité. Son écriture, dans ses différentes déclinaisons génériques, privilégie l'enfance comme terre première et noyau de l'être. Sans la qualifier de féministe – elle se moquait des étiquetages –, elle est aussi une écrivaine du féminin ; femmes en mouvement et en marche, ses femmes avancent, comme l'écriture de leur créatrice, d'un pas dansant ou précautionneux mais toujours décidé, face aux entraves du monde.

Andrée Chedid est avant tout poète : son écriture ciselée en témoigne.

En poésie, paraît, en 1948, *Textes pour une figure* ; suivent, de 1950 à 1965, huit recueils d'une grande densité et sobriété chez Guy Lévis Mano. Editée ensuite par Flammarion, elle poursuit son exploration du sens de la vie et de la mort : en 1976, *Cérémonial de la violence* et *Fraternité de la parole*. Son dernier recueil, en 2010, est *L'Etoffe de l'univers*.

Devenue une voix poétique prenante, elle est révélée, par le roman, au grand public. *Le Sommeil délivré* en 1952 est représentatif de son style : le monde vu d'un point de vue féminin, la société et ses différences, la violence maîtrisée, l'amour et sa complexité. Ce sont ensuite douze romans, tous réédités. En 1960, *Le Sixième jour* qui est adapté au cinéma, en 1986, par Youssef Chahine avec Dalida dans le rôle d'Oum Hassan ; *La Cité fertile*, en 1972,

invite à une découverte inédite de Paris où la Seine devient le Nil. En 1981, *Les Marches de sable* remontent au IV<sup>e</sup> siècle pour questionner l'intolérance et l'ascétisme. D'autres interrogations sur la guerre et une humanité commune se poursuivent avec *La Maison sans racines* (1985), *L'Enfant multiple* (1989), *Le Message* (2000), né d'une nouvelle antérieure. Car A. Chedid, comme de nombreux poètes, est une nouvelliste affirmée. Ses recueils, édités et réédités, sont souvent sélectionnés pour la littérature de jeunesse, illustrés et adaptés à la scène, traduits en arabe : ainsi, en 1988, *Mondes, miroirs, magies. Les quatre morts de Jean de Dieu* est son dernier roman en 2010.

Andrée Chedid trop vite « versée » en littérature de jeunesse, a eu conscience que cette catégorisation la cantonnait dans un secteur qui spécialisait abusivement son intention créatrice. Certaines de ses créations sont explicitement en direction de ce public : en 1973, *Fêtes et lubies*, ou le très beau conte, *L'Étrange mariée*, en 1983, donnent la mesure de ses références, de son humour, de son impertinence et de l'exact regard qu'elle a su porter sur la vie.

Le théâtre a toujours exercé son attraction sur elle et dès 1968, elle publiait, *Bérénice d'Égypte* ; six pièces ont suivi dans le répertoire théâtral. Des romans ou nouvelles ont été mis en scène et on ne compte plus les récitals poétiques où sa voix s'impose.

Andrée Chedid est aussi l'auteur d'ouvrages divers, essais comme le *Liban*, en 1969, réécriture de l'Eden dans *Le Jardin perdu*, en 1997, *Lucy : la femme verticale* en 1998. Notons encore ce songe prenant sur la filiation et l'origine de *Dans le soleil du père : Géricault*, en 1996.

Andrée Chedid a reçu de nombreux prix littéraires, depuis deux prix prestigieux, en 1975, le Grand Prix des Lettres françaises de l'Académie Royale de Belgique et le Prix Afrique Méditerranée ; elle a été grand officier de la Légion d'honneur en avril 2009. Colloques universitaires, ouvrages et revues, entretiens lui sont consacrés et ses archives sont conservées à l'IMEC. Une bibliographie systématique a été élaborée par Roger E. Stoddard, en 2006.